

Etats-Unis, nous serions réellement chez nous; la patrie canadienne aurait gagné en grandeur et tous les canadiens habitant le Canada seraient aussi, au point de vue financier, bien plus riches qu'ils ne le sont présentement. Des millions de personnes, dont un grand nombre de canadiens, se sont égorées en Europe pour la possession de terres qui ne valent pas celles-là, au point de vue de la richesse du sol, sans compter toutes les possibilités de développement au point de vue industriel. Il est temps que les individus qui composent la nation canadienne, qu'ils habitent les Etats-Unis ou le Canada, se réveillent, et qu'ils réclament leur part de l'héritage national, au lieu de payer des millions et des millions de piastres pour faire venir des étrangers qui prennent la place qu'eux-mêmes devraient occuper sur le sol canadien. Il est beau d'être généreux, mais c'est l'être trop que de passer ainsi son héritage à des inconnus pour aller vivre ailleurs; surtout quand cet héritage est le sol même de sa patrie, et que ce sol est le plus riche qu'il y ait au monde, et le plus facile à développer. Je devrais dire aussi le plus beau et je m'en voudrais de ne pas vous parler, maintenant, de Victoria,—la ville des fleurs,—des Rocheuses et de leurs deux plus riches joyaux: le lacs Louise et Banff. Ces quelques lignes vous reposeront des considérations plus sérieuses que nous venons d'étudier ensemble, et qui sait si un couple heureux, en m'écoutant vanter la beauté de ces contrées, ne se rendra pas, en juin prochain, vivre dans ce paradis enchanteur, la lune de miel, la lune d'amour...

\* \* \*

Ce fut par une température idéale, sous les flots d'un soleil resplendissant que nous primes bord, le 10 au matin, sur le "Princess Charlotte", l'un des magnifiques bateaux du Pacifique Canadien qui fait le service quotidiennement entre Vancouver et Victoria. Tous les membres de l'excursion étaient d'une humeur charmante, un sourire sur les lèvres, enchantés de cette belle promenade de cinq heures sur l'eau, à travers les îles verdoyantes qui parsèment cet immense détroit de Fuca dont les flots azurés baignent les côtes de la Colombie.

Il était dix heures lorsque le navire qui nous portait quitta son quai et bientôt Vancouver disparut à nos yeux derrière les îlots verts qui font comme une couronne d'émeraudes à la ville industrielle de la Colombie. Nous avons une vue d'ensemble ravissante de la baie des Anglais, de la place de Jéricho et quelques instants plus tard nous voguions en plein détroit, sans secousse, sur une mer qui s'était faite majestueuse et calme, pour nous recevoir. L'étrave du navire fend les ondes avec une rapidité croissante et dans son sillage lumineux, les mouettes blanches viennent cueillir les miettes de pain que nous leur lançons, s'enlèvent dans le ciel pur en décrivant de capricieuses et savantes arabesques, le bec ouvert, avec de petits cris qui nous amusent.

Après le diner, dont nous dégustons l'excellent menu avec une coupable gourmandise, mes compagnons de voyage et moi, confortablement installés sur le